



Les
Chroniques
de Galaad

QUENTIN
SALLAT

PARTIE 1

Quentin Sallat

Les Chroniques de Galaad
Partie 1

© Quentin Sallat, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-3030-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Prologue

Galaad

Tout autour de moi, le noir se forme. Chevauchant comme le vent vers une destination inconnue, mon cœur bat à un rythme effréné tant je pense à celle que je suis en train de quitter... Ou fuir. Mon esprit n'arrive à se concentrer que sur une seule chose : elle. Ses cheveux d'or envahissent mes pensées. Le souvenir de son parfum entêtant occupe mon âme tout entière. Son sourire magnifique emplit mon être au point de me rendre presque ivre de tendresse. Pourtant à chaque instant, je m'éloigne. Chaque seconde ne fait qu'ajouter aux ténèbres qui m'entourent.

Je ne comprends plus vraiment où je suis d'ailleurs, je sais seulement où je dois aller : près de hautes montagnes à la cime embrumée se trouve une forêt aux pâles couleurs. En son cœur, on peut y distinguer un lac, entouré d'une plage de pierres blanches. Ce n'est pas le plus grand de tous les lacs, ni le plus beau, mais probablement le plus paisible de la Création. Lorsque je m'y rends, dans chacun de mes rêves, je me sens enfin en paix. Une sérénité à laquelle je ne goûte plus dans mon monde. Une sensation apaisante que je ne ressens plus, même auprès de la femme que j'ai aimé un siècle durant.

Celle qui m'a convaincu de la rejoindre est une grande dame aux longs cheveux du noir de la nuit. Ses grands yeux verts sont emplis d'une tristesse infinie, tout comme le lieu où elle réside. Tout semble sombre autour d'elle. Calme, mais sombre. Et nul soleil ne vient illuminer d'un peu de douce lumière son domaine. J'imagine que c'est ainsi qu'elle a choisi de vivre. Je peux presque le comprendre...

Elle ne m'a pas promis la paix. Elle ne m'a pas promis les réponses à toutes

mes questions. Dans mes rêves, elle me suggère simplement que venir la trouver pourrait m'aider. M'aider à quoi ? Je ne suis pas sûr. Elle n'a rien dit. Mais si je quitte aujourd'hui mon domaine, mes amis, ma ville et ma bien-aimée... C'est probablement parce qu'au fond de moi, je ressens le besoin d'être aidé. À devenir plus fort ? À vaincre cette peur terrifiante qui me transperce chaque fois qu'une menace plane sur ceux que j'aime ?

J'ai vaincu des légions de monstres effrayants. J'ai tué de maléfiques dragons, de redoutables démons, et même lutté avec les dieux de mon monde. Et pourtant, tout au fond de moi, je suis glacé à la simple idée de pouvoir la perdre. J'ai déjà failli à ma mission une fois. Je pourrais recommencer, non ? Je crois que c'est cela que je redoute et qui me pousse à chercher cette dame du lac. Un jour, un adversaire sera trop fort pour moi. Un jour je décevrai ceux qui comptent pour moi. Et après plusieurs siècles à chercher la solution, rien ne semble pouvoir alléger ce fardeau. Le sommeil qui me fuit n'est perturbé que par ces visites au bord du lac.

Il me paraît peu censé de quitter ainsi ma merveilleuse cité d'Aerilys. Et la logique est pourtant une chose chère à mon peuple, les elfes de lune. Tout abandonner, tout sacrifier, pour poursuivre une dame rencontrée dans un rêve. Et pourtant... Je *Sais*. Tel est mon destin. C'est là-bas que je dois aller. Chevaucher plus vite que le vent, aller au bout du monde, et me glisser entre les obscurs interstices des ombres pour rejoindre cet univers grisonnant. Là-bas, près d'un lac, se tient une dame aux cheveux noirs qui patiemment m'attend. Si mystérieuse est-elle que le roi des dieux en personne n'a su me dire qui elle était.

Ô Aerie, toi qui a autrefois gardé mon cœur, tu ne pleureras qu'une seule nuit comme tu l'as promis, toi fière Reine de notre peuple, puisses-tu un jour lire mes écrits. Essayer de comprendre pourquoi je m'en vais ainsi, car je suis sûr que nos longues conversations n'auront pas suffi. Je ne suis pas convaincu que les chroniques qui suivront t'aident davantage, mais j'ai encore un espoir. Puisses-tu veiller sur notre peuple, nos amis, et je te souhaite de trouver l'amour que je n'ai su te donner.

Du noir. Toujours plus de noir. Je m'enfonce dans les ténèbres. Plus encore. Mon cœur empli de lumière s'éteint petit à petit, comme un feu qui se meurt au cœur de la nuit. Mon chagrin s'estompe doucement. Mes sentiments s'effacent. Je me sens partir, comme mourir. Un froid mordant agresse mon corps... Mais ce n'est pas la fin. Ce n'est que le début...

Me voilà, dame du lac. Galaad d'Aerilys est en chemin.

Chapitre 1

Galaad

Le temps m'a paru s'étaler à l'infini, immatérielle notion au milieu du néant qui m'entoure. Mais peu à peu, les ténèbres se dispersent et ont fait place au gris. D'abord sombre, puis plus clair. Je ne distingue nul soleil qui pourrait expliquer cet éclairage. La lumière semble tout autour, comme diffuse, mais entourée d'une épaisse brume. J'avance malgré tout. Comme s'il me restait un autre choix... Après tout, le chemin qui me précède a la même pâle clarté que celui qui s'ouvre à moi...

Puis, soudainement, je distingue quelque chose. Comme une indication ? Oui, c'est un panneau. Il semble fait d'un métal peu solide. Je m'approche, et à quelques centimètres, je n'arrive pas à reconnaître les détails. La brume danse toujours autour de moi, créant des mirages pour mes yeux, dissimulant la réalité dans un tourbillon flou. J'arrive simplement à lire « Falls ». Un autre mot précède ce nom, mais je n'arrive pas à le lire. Ce type de panneau me laisse penser que je suis à l'entrée d'un village. Cela veut donc dire une forme de civilisation !

Je continue à avancer, et sous peu vois se dessiner des ombres dans le brouillard. Je devine les contours de bâtiments. Ils se dressent tout près de moi, mais se dérobent à mon regard.

Je marche sur une sorte de trottoir. Je me rends compte à présent que je suis à pied, et que ma monture a disparu. Je ne m'en suis absolument pas rendu compte ! Comment, et depuis quand ? Cette brume sombre et épaisse semble pénétrer jusqu'aux tréfonds de mon esprit. Je me sens démuni, comme privé de toute volonté. J'arrive à peine à marcher sur ce trottoir. Et voilà que cette météo mystique emporte mon cheval !

Après quelques pas, j'aperçois ce que je pense être un lampadaire. Je crois que c'est le mot utilisé par les humains pour désigner ces grands poteaux lumineux. Dans mon monde, il n'y a qu'un seul endroit qui dispose d'engins pareils. J'en conclus que ce royaume où je me trouve est bien plus moderne que le mien. Ou alors, j'ai voyagé jusqu'à la cité en question. Peu probable néanmoins que son nom soit devenu « Falls ».

Une personne me bouscule. Je ne l'ai pas vu arriver. Elle est tout bonnement sortie de la brume, d'un seul coup, comme un spectre hantant les méandres de la nuit. C'est une paysanne âgée avec une longue coiffe blanche. Elle se retourne et semble s'excuser. Je vois ses lèvres bouger, je peux ressentir sa gêne. Mais je ne l'entends pas. Aucun son ne semble sortir de sa bouche. Je ne distingue même pas son visage, comme si un voile noir voulait me cacher son identité.

La vieille dame, sans doute vexée par mon manque de réaction, finit par s'en retourner et disparaître dans le brouillard. À l'instant même où elle se dérobe à ma vue, un homme à chapeau haut de forme apparaît, comme voulant prendre sa place. Il passe près de moi sans vraiment prendre la peine de me regarder. Je lui prends le bras, bien décidé à obtenir une explication. Mais alors que le visage de l'humain montre les traits d'une vive colère, je semble incapable d'émettre le moindre son. Je n'arrive pas à parler. Le poids tout entier de ce monde semble me transpercer le corps et m'empêcher de converser. Je finis par le lâcher, et tombe à genoux. Pourquoi suis-je venu ici ? Quel est cet endroit ? Pourquoi ai-je l'impression d'être mort, impuissant, puni de ne pas avoir su protéger les miens. Était-ce un piège depuis le début ?

Soudain, un son. Pas un murmure, ou un chuchotement, mais un cri, sonore et bien vivant. Je lève les yeux. Ma vision s'éclaircit, et la brume semble presque se lever. Je distingue au loin un groupe de gens. Cinq gaillards, grands, menaçants, en cercle. Leurs vêtements ne m'évoquent rien, leur pantalon bleu et leur chemise blanche paraissant étrangement exotiques. J'entends d'autres voix, venant du groupe. Mais ce n'est pas leur étrange accoutrement ou leurs braillements qui retiennent mon attention. Au milieu d'eux se tient une dame. J'arrive à peine à apercevoir les détails de son visage, mais il m'est impossible de la rater, sa robe rouge contrastant avec ses longs cheveux noirs et sa peau laiteuse. Elle semble calme, presque amusée, face à l'agressivité manifeste des

hommes autour d'elle. Je m'approche du groupe, et lorsque l'un des malandrins fait mine d'attraper la femme en rouge, j'accélère le pas.

— Excusez-moi messieurs, mais je crois que la dame n'a pas envie d'être ennuyée.

Je parle. Je peux de nouveau *parler* !

— T'es qui toi ? Me répond l'une des brutes en se retournant. Sûrement leur chef. Grand, roux, plus laid encore que les autres.

— Galaad d'Aerily. Et je crains que votre comportement soit inapproprié.

Aucun moyen de savoir si la chevalerie a cours en ce monde. Dans le doute...

— Regardez les mecs, le type se la joue chevalier servant !

— C'est quoi ces fringues ? Tu t'es perdu en allant à un carnaval ?

Les cinq hommes se déplacent autour de moi maintenant, menaçants. Je ne sais pas ce que désigne un *carnaval*, mais de toute évidence il s'agissait d'une moquerie... Je m'apprête à sortir mon épée pour leur montrer qui...

Je n'arrive de nouveau plus à me mouvoir. Mon bras reste comme paralysé.

— Alors, le seigneur, on ne répond pas quand on te pose une question ?

Celui qui vient de parler me balance son poing la seconde d'après. Oh j'ai la présence d'esprit d'esquiver, mais mon corps ne suit pas... Leur chef en profite pour me mettre un crochet, et une seconde plus tard, je suis à terre, roué de coups.

Pas vraiment ce à quoi je m'attendais... Je me mets à penser à mes combats passés. La Mort, Danelas le Seigneur des Dragons, Efned le Roi mort-vivant... Et me voilà violenté par une bande de galopins.

Le visage d'Aerie m'apparaît soudain, et pendant une fraction de seconde, je me rappelle de son sourire, de ses yeux, de ses longs cheveux d'or... Mais le moment passe, irréel, comme lorsqu'on se réveille d'un rêve trop agréable... Et je me rends compte qu'en réalité, je ne sens aucune douleur. Non,

définitivement, leurs coups ne me font aucun effet. Cette constatation semble décider mes muscles à bouger, car je parviens à parer l'un des coups de pied qui visent mon ventre.

Un battement de cils plus tard, je suis debout. Mes agresseurs, étonnés, semblent comme pétrifiés par ma soudaine vivacité. L'un d'eux tente malgré tout de m'envoyer un nouveau coup de poing. J'esquive cette fois-ci avec une facilité déconcertante (même pour un elfe), et lui renvoie la pareille, l'envoyant valser à plusieurs mètres de là. L'un de ses camarades tente la même chose, avec le même résultat.

Leur chef (toujours une supposition), me dévisage l'espace d'une seconde, puis lance à son tour un assaut rageur, pensant me pulvériser d'un coup bien placé.

Je m'écarte prestement d'un pas, et emporté par son élan, il mord la poussière.

— On se casse les mecs. Ce type n'est pas normal. Lance l'un des derniers assaillants encore debout.

— Ouais, t'as raison. Lui répond son chef de bande, déjà en train de se relever pour fuir.

Ils disparaissent bientôt dans les brumes qui commencent tout juste à se reformer autour de moi.

— On dirait que je vous...

Elle n'est plus là. La dame en rouge a disparu.

— Au moins mon honneur de chevalier est sauf...

Je continue donc sur ce qui semble être mon nouveau *chemin*, un sentier de terre ayant pris le pas de la voie en pierre qui le précède.

La brume s'épaissit à nouveau. La lumière qui baignait doucement les environs semble s'évanouir, comme aspirée par une lune gourmande...

La Nuit tombe.

Je ne sais pas comment je puis ainsi l'affirmer. Il n'y a en effet aucun soleil en